

A quoi pense une artiste de cinq ans ?

Le cinéma cède la place au piano,
à la poupée et au chant

A cinq ans, Régine Dumien, artiste de cinéma, a déjà un passé. Elle a tenu un rôle dans le *Syndicat des fessés* et elle a été le *Petit ange* capable de réconcilier par des procédés un peu au-dessus de son âge des parents séparés par un malentendu fâcheux. Elle a aussi un avenir. Bientôt peut-être elle va interpréter sur l'écran un personnage spécialement fait pour elle. Il y a beaucoup de grandes artistes qui ne rêvent pas d'autre chose.

Je voulais demander à Régine Dumien de me dire ce qu'elle pensait des enfants au cinéma et je lui avais écrit une lettre pour qu'elle veuille bien me fixer un rendez-vous. Ces artistes sont si occupés !

C'est donc avec une grande joie que je reçus le billet suivant :

Monsieur,

Je vous remercie bien de votre aimable lettre et je serai contente de vous voir mardi matin. Un bon baiser.

RÉGINE.

J'allai donc mardi matin voir Régine et cueillir le baiser qu'elle me promettait.

PETITES ARTISTES
de Théâtre et de Cinéma

Chez Régine Dumien

par Mad. H. Giraud

— Une interview à moi !

Régine Dumien agite sa tête blonde bouclée.

— On pense encore à elle, me dit sa jeune maman avec surprise.

Comment oublier cette gentille créature, petite flamme vive qui danse



Régine Dumien

perpétuellement autour de vous, feu follet en costume marin, jeune être plein d'entrain, d'ardeur et de gaieté.

— Et le cinéma, Petit Ange ?

Elle rit à ce nom qui évoque son premier grand succès au théâtre.

— Le cinéma ? Eh bien ! et mes leçons ? Je vais en classe, vous savez. Il faut que je travaille.

— Vous aimeriez mieux « tourner » ?

— J'aime bien tourner, mais j'aime beaucoup, beaucoup mes études. La

● EN FRANCE ●●●



REGINE DUMIEN

× Régine Dumien vient de se baigner... dans le Midi. C'est le meilleur moyen qu'elle ait trouvé de célébrer ses huit ans. Elle tourne en ce moment dans *Grand'mère*.

- en haut à gauche *L'Intransigeant* 27 janvier 1921 p.1

- à droite *Le Siècle* 27 décembre 1926 p.1-

- en bas *L'Intransigeant* 26 janvier 1924

IL JOUIT

L'Enfant-roi du Cinéma est à Paris

Jackie Coogan
c'est "le Gosse"
et c'est
un gosse...

Ce fut presque
une bagarre
à la gare du Nord
quand
il débarqua

Un petit bérêt
bleu de marin avec
un ruban ou brille
ce nom gigantes-
que: *Leviathan*. Un
petit pardessus
gris. Dans l'inter-
valle de ces deux
vêtements qui ap-
paraissent à la por-
tière du wagon,
une pauvre, jolie
petite figure, enca-
drée de cheveux
blond pâle, avec
des yeux sombres,
à reflets rougeâ-
tres, de grosses lè-
vres entre de bon-
nes joues. Et pas
un sourire sur ce
menu visage.

C'est un gosse
qui arrive à Paris,
un gosse triste et
doux, un gosse qui
s'ennuie comme
beaucoup d'autres
« gosses de ri-
ches ».

Et c'est le Gosse ! C'est Jackie Coogan.
Son père, au nez en bec d'aigle, au
regard bleu et dur, le soutient dans
ses bras. Sa mère, empanachée d'une
agressive rose rouge, est derrière lui.
Et le Gosse lève en l'air ses petits
bras, pour manifester un enthousiasme
qui ne lui arrache pas un cri.

On lui tend la petite Régine Du-
mienne, un autre prodige du cinéma, une
Kiddie, elle aussi, mais qui rit, de ses
quenottes, de ses yeux vifs, de son
nez mutin, qui rit, sans doute parce
qu'elle est Parigote. Elle lui donne un
bouquet.

— *How do you do ?* dit le Gosse.

Et la foule des reporters français,
anglais, américains, les photographes,
le plus jeune reporter du monde — un
gosse, encore ! — les hommes d'équi-
pe, les voyageurs, les policiers assie-
gent la fenêtre. Et le *Kid* descend,
porté sur les épaules de son père. Et ce
César, de neuf ans, triomphe, domi-
nant une houle de cris. Et la cohue
s'aggrave. Et, dans la cour de la gare
du Nord, le service d'ordre maladroit
cause une bagarre odieuse, où des en-
fants crient, où des femmes s'affai-
sent, les vêtements en lambeaux.

— C'est Jackie ! C'est le Gosse !

Pauvre gosse !
... Maintenant, la voiture de Jackie
Coogan — la 8371-15 — s'enfuit, pré-
cédée par un taxi porteur d'opérateurs
de cinéma, suivie par la nôtre. Le
Gosse, par la portière, salue la foule,
docilement.

Et puis, le revoici dans un salon de
l'hôtel Crillon, mince, élégant dans son
costume de marin à « pattes d'élé-
phant », toujours triste, toujours doux,
toujours calme. Adossé à une console,
sous un grand bouquet, il bâille, il



Régine Dumien offre des fleurs au « Kid »
à son arrivée à la gare

bâille, il bâille, devant vingt photogra-
phes et cinquante journalistes.

Déjà, nous avons appris qu'il avait
fait un bon voyage, qu'il n'a pas eu
le mal de mer, malgré le gros temps,
qu'il est à Paris pour une semaine,
qu'il visitera Notre-Dame ce matin,
puis Versailles et qu'il s'en ira le 27.

A quoi bon l'interroger ?

... Mais si. C'est notre loi, et c'est
la sienne.

— Qu'est-ce qui t'intéresse le plus,
à Paris ?

— La Tour Eiffel. Elle est grande,
grande et pointue. Elle est si grande
et si pointue, le fer dont elle est faite
se dilate tellement qu'elle vacille et
qu'il a fallu la monter sur des cuvet-
tes de pierre.

— Qui t'a appris tout cela ?

— Un journaliste.

... Et pour la première fois, l'enfant
sourit.

— Que fais-tu, à Los Angeles,
quand tu ne tournes pas ?

— Je joue avec mes deux bergers
d'Alsace, Olga et Butzchof. Je nage
dans ma piscine. Je golfe. J'ai fait
neuf trous en soixante et un coups...
La Tour Eiffel, dites-moi, combien pè-
se-t-elle ?

— Un milliard de milliards de kilos.

— Et combien a-t-elle coûté ?

— Cinq dollars.

— Ah ! fait le Gosse, pénétré. C'est
peu.

— Mais c'est toi qui nous inter-
views... Qu'est-ce que tu penses des
reporters ?

— Oh ! Ils sont très gentils, très
gentils... *Good bye ! Good bye !*

Un chien de soie noire, qui fait un
sourire blanc, git sur le tapis, Jackie
le prend. Sa figure s'éclaire. Le voilà
qui joue.

C'est tout de même un gosse ! —
Georges Martin.

LE "STAR" TOM MIX COW-BOY AMÉRICAIN EST ARRIVÉ A PARIS

A cause du changement de l'heure
anglaise, le train qui, de Dieppe,
amenait à Paris l'artiste de cinéma
américain Tom Mix n'est arrivé, gare
Saint-Lazare, qu'à 7 heures au lieu



Tom Mix et sa femme à leur arrivée à la
gare Saint-Lazare. Au premier plan : la
petite Régine Dumien

de 6. Nombreux étaient ceux qui
étaient venus attendre le célèbre
cow-boy.

A l'arrivée du train, une tempête
d'applaudissements éclata sur les
quais noirs de monde. Et bientôt on
voyait apparaître, souriant, coiffé
d'un grand chapeau blanc de forme
conique, le héros de tant de drames
cinématographiques. Tom Mix, sobrement
vêtu d'un costume de velours et de
bottes jaunes artistiquement décorées,
était accompagné de sa jeune femme,
émue et blonde à souhait. La petite
« star » française Régine Dumien
lui remit des fleurs. Il sourit encore.
Puis la foule le pressa. Alors il sortit
de la gare et grimpa lestement sur le
toit du « van » dans lequel son célè-
bre cheval Tony l'attendait et qui,
ayant enfin retrouvé son maître, hen-
nissait de joie...

Et dans cette mâle attitude qui
évoquait ses plus beaux succès de
l'écran, le cow-boy Tom Mix gagna
son hôtel en saluant Paris qui l'accla-
mait.